

Journal des traducteurs Translators' Journal

Le Journal des Traducteurs fait peau neuve (suite et fin)

Volume 8, numéro 2, 2e trimestre 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061010ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061010ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1963). Le Journal des Traducteurs fait peau neuve (suite et fin). *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 8(2), 57–58. <https://doi.org/10.7202/1061010ar>

proceedings in his own subject. Being familiar with the technical terms and the phraseology of his special subject, he can immediately discover a translation mistake if this appears illogical to his scientific knowledge of the subject.

A few years ago, a UNESCO report stated, "Every research scientist must be able to read papers on his subject in half a dozen languages, for abstracts are useful only as sign-posts to the paper..."

We are witnessing at present a renewed enthusiasm for learning foreign languages, now taught not only in all educational institutions, but also in special language schools equipped with language laboratories, and through broadcasting services. Numerous books are advocating new methods of learning languages as an instrument of communication, all the above-outlined schemes aim chiefly at providing the research worker with an instrument of information.

The fluctuations in the panels of voluntary student translators require a continuous training program of new recruits. However, in a university this does not present a major difficulty since there is a fresh intake of students yearly. This translation service cum instruction scheme can work *satisfactorily* only when :

(1) the class load is kept to a strict minimum, i.e. the number of students receiving language training does not exceed 50 per teacher, and (2) the students are not subjected to numerous examinations, tests, sessional work, etc.

It may be stated that this scheme works *successfully* under the following conditions :

- a) a small group of students, not exceeding 50, receive language training in a special intensive language course,
- b) the fluctuation in the panel of voluntary translators is limited,
- c) there is a high percentage of research workers in the institution,
- d) the Institute Library is well supplied with foreign journals offering good ground for language training,
- e) sufficient time is allowed for the staff of the Foreign Languages Section to revise and edit the Panel's translations.

In this scheme, 6 teaching hours per week per teacher may be considered as the critical maximum, above which a new scheme for a translation service has to be evolved.



¶ LE JOURNAL DES TRADUCTEURS FAIT PEAU NEUVE

(suite et fin)

3. Comment faut-il abréger le titre de la revue ?

D'après la documentation recueillie par M. Fortin,¹ il semble que la norme française exige, pour l'abréviation du titre de notre revue, une mention au complet de l'article *des* et un étoffement de *T.* (Traducteurs) en *Trad.* Ainsi, l'habitude déjà ancienne d'abréger le titre en *J. d. T.*, bien que commode et non ambiguë, ne serait pas conforme aux habitudes françaises; il faut lire *J. des Trad.*, et c'est cette abréviation qui sera désormais utilisée dans les notes, renvois en bas de page, etc. Cette décision ne règle pas le cas de *Translators' Journal*, qui n'a pas reçu jusqu'ici d'abréviation officielle. A cet égard, plusieurs lecteurs ont écrit pour demander s'il fallait que la revue comporte un titre bilingue; on nous a fait observer, ce qui est très juste, que le bilinguisme du titre

(1) Voir *J. des Trad.* 8.1 (1963), page 22.

ne s'étend pas systématiquement aux rubriques internes du *J. des Trad.* C'est parfaitement exact, et la raison en est peut-être que cette tradition s'est installée d'elle-même, sans intention préconçue, pour refléter les préoccupations des traducteurs qui, au Canada, utilisent généralement le français comme langue d'arrivée (*target language*). Dans ce cas, le bilinguisme de la revue s'exprimerait plutôt par la présence d'articles rédigés en anglais, d'une part, et par la majorité des discussions lexicales ou stylistiques, qui presque toutes partent de l'anglais. C'est du bilinguisme interne, en quelque sorte.

Il est difficile, en effet, de poursuivre la règle d'une présentation bilingue dans des revues destinées à des traducteurs ou (à un moindre degré) à des linguistes. On constate un léger agacement devant la perte évidente d'énergie et d'espace, ainsi que d'argent, causée par la dualité des titres, renseignements, notules, qui ne sont que de simples répétitions d'un même message. Si la stricte justice est satisfaite, l'esprit d'économie et même le bon sens ne le sont pas. J'aime mieux, personnellement, une revue qui imprime dans les deux langues des *textes différents*; non seulement on ne perd pas son temps en répétitions futiles, mais on peut même subtilement faire ressortir les mérites de l'une ou de l'autre langue, en leur confiant des textes qui ressortissent à des domaines particulièrement exploités par les écrivains de chaque groupe linguistique.

Est-ce là la meilleure solution? Je le pense, mais j'aimerais connaître la réaction des lecteurs. Une décision claire, exprimée par un communiqué lors d'un prochain congrès, par exemple, pourrait avoir valeur de précédent, à une époque où bilinguisme et biculturalisme (?) sont à la mode. Je profite de cette occasion pour rassurer plusieurs lecteurs qui ont soulevé la question de savoir si *Journal* est un anglicisme dans *J. des Trad.* En fait, *Journal* et *Revue* sont deux titres presque aussi fréquents l'un que l'autre, si l'on consulte un *Index des périodiques*; même la définition du Larousse ne permet guère de les distinguer; je les rappelle ici :

JOURNAL² *m.m.*.... Publication périodique qui donne des nouvelles politiques, littéraires, scientifiques, etc.

REVUE *n.f.*.... Titre de certains écrits périodiques : *revue scientifique*.

Il s'agit de termes presque parfaitement synonymes, de même qu'*Association* et *Société*. Il serait plus intéressant de connaître le détail de leur répartition, qui pourrait alors préciser leur valeur stylistique. Le titre de *J. des Trad.* a été choisi par les membres de l'ACTD qui, en 1955, lancèrent cette publication : M. Fernand Beauregard, président de l'ACTD, écrivait alors « J'en appelle à vous tous, traducteurs diplômés, étudiants en traduction et en linguistique, et à la pléiade d'amis qui visent dans leurs sphères respectives aux mêmes buts que nous, pour faire du *Journal des Traducteurs* le porte-parole authentique, le conseiller compétent et le camarade affectueux du Traducteur ». Depuis, le *Journal* s'est fait connaître dans des milieux les plus divers; il est lu maintenant, non seulement dans les principaux centres culturels du Canada, mais aussi aux Etats-Unis, en Europe (Nous avons même 4 abonnés en URSS), en Afrique et en Extrême-Orient. Son titre est donc honorablement connu, et il figure dans des répertoires internationaux tel celui que dresse régulièrement BABEL, la revue de la FIT. Il n'est donc pas question d'en changer le titre, et de plus, j'ai bien l'impression qu'il est parfaitement justifié et correct. J.-P. V.

(2) La première définition est évidemment « écrit où l'on relate les faits jour par jour »; c'est elle qui colore notre sentiment linguistique relativement à ce mot.